

Un livre noir sur le conflit syrien

Avec *Un acte d'une violence indicible*, Matthias Bruggmann nous révèle la face sombre et morcelée de la guerre en Syrie. Un recueil de souffrances et un cri pour en dire toute l'horreur.

Une couverture noire avec ces seuls mots : *Un acte d'une violence indicible*. Titre de cet ouvrage courageux et précieux publié par les éditions Xavier Barral en compagnie du Musée de l'Elysée à Lausanne qui a décidé, devant la qualité exceptionnelle de ce travail, de lui dédier une exposition. En 101 photographies qui vont de 2012 aux heures plus récentes (2017), Matthias Bruggmann nous plonge dans l'enfer de la guerre et ce qu'elle cause comme trajectoires déviées, comme destins sacrifiés. Le livre est une déambulation au cœur d'un monde en morceaux, où des myriades de camps s'affrontent et où, au milieu, des pauvres âmes tentent de survivre. Surtout, il est la chronique d'une Syrie qu'on ne voit pas, loin des simplifications médiatiques, avec toute la complexité rendue de ce pays qui n'en finit pas d'être sous les bombes. Il y a d'abord l'horreur. Les corps gisant, les cadavres écorchés. Ce gamin qui se fait opérer pour un éclat d'obus qu'il a dans la tête et qui ne s'en sortira pas. Ces autres enfants qui regardent au loin l'explosion d'une bombe devant eux. L'un attrape le bras d'un autre : il semble terrifié. Cette attention aux enfants de ce pays en ruine nous permet de ne pas oublier qu'une génération est désormais née dans cette « violence indicible ». Invisible aussi, parce qu'elle s'immisce partout, même quand on ne la voit pas. Une femme traverse une rue et on ne saurait rien de ce qu'elle est en train de vivre sans la légende qui nous apprend qu'un obus vient de tomber quelques minutes avant. Alors on comprend l'épreuve que constitue ce simple acte de traverser la rue en Syrie aujourd'hui.

Analyse profonde

Peu à peu, au fil des pages, le lecteur prend la mesure de la complexité du conflit et de ses ramifications qui se portent dans toutes les strates de la société. Le livre montre très bien l'injustice liée à une inégalité entre les citoyens qui a bondi depuis le début de la guerre. Espace social fragmenté, il est aujourd'hui à l'image d'un corps blessé par un obus, décharné par le déluge de violence subie. Ainsi certains individus qui soutiennent le régime continuent de faire comme si de rien n'était tandis que des groupes armés pullulent ici ou là et sont soutenus, pour une bonne partie, par des puissances extérieures. Le livre de Matthias Bruggmann ne fait pas qu'effleurer cette réflexion. Des textes écrits par des journalistes et auteurs syriens livrent une analyse profonde des rapports de force à l'œuvre dans le pays ainsi que la structure complexe du conflit. Ils apportent un éclairage précis et juste qui donne une matière à penser au-delà des photographies. Il faut vraiment saluer cet alliage des mots et des images, souvent malheureusement négligé dans les livres de photographies. Ici, ils sont mis côte à côte dans une architecture originale et qui hausse résolument le propos. « Autant il est nécessaire d'humaniser des monstres, autant il est important de ne jamais oublier la monstruosité de l'humanité » dit Matthias Bruggmann à la fin de son livre. Avec lui, nous ne sommes pas prêts d'oublier.

Jean-Baptiste Gauvin